

Un acte de faiblesse

► Où Françoise Pirart met en scène des êtres qui basculent.

Epineux bouquet de nouvelles, dont la première des treize donne son titre au recueil, "Un acte de faiblesse" s'ouvre par un "Moi qui pâlis au nom de Syracuse", phrase dont Françoise Pirart précise qu'elle s'inspire évidemment du fameux poème de Marcel Thiry, "Toi qui pâlis au nom de Vancouver", de 1924. Texte liminaire qui est la "sorte de confession" d'un quadragénaire "au corps musclé de lanceur de javelot" qui sauva de la noyade un enfant mais qui, avant cet acte de bravoure, n'était à ses yeux qu'"une larve", plus onaniste qu'amant, à l'inimaginable solitude : "Celle que j'éprouve tous les jours, toutes les nuits". Dans des pages composées de main sûre, la nouvelliste déterre une secrète vérité qui livre un visage infiniment différent de celui du héros dont l'on célèbre le courage. Un portrait saisissant, visuel en diable; visuelles, la plupart des histoires de ce recueil le sont, au fil desquelles la romancière de "La croix de Saint-Vairant", du "Décret du 2 mars", de "La nuit de Sala" et de "La valse du Pont suspendu" (aussi auteure, pour les adolescents, de "Simon, l'enfant du 20^e convoi") met en scène des personnages "submergés par des émotions dont ils ne sont plus maîtres et qui voient leur existence basculer". Avec "Un acte de faiblesse" – à qui une lecture à haute voix confère plus d'âpreté encore –, Françoise Pirart nous interroge sur notre possible parenté avec des êtres que la vie malmène, tourmente, qui sont "tout simplement nos semblables", selon les mots mêmes de l'auteure. Portraits impressionnants, voire troublants comme dans "Peau de sable" : celui d'une Vénus de cire pour laquelle un fétichiste perd le nord. Treize contes cruels, qui confirment l'art qu'a Françoise Pirart de faire tourner un carrousel de mensonges et de peurs sous le regard de la lune noire.

Francis Matthys

Un acte de faiblesse Françoise Pirart / Editions Luce Wilquin / 154 pp., env. 17 €